

Revue des études juives

Fondée en 1880

Publiée avec le concours du
Centre national de la recherche scientifique
et de la Fondation du judaïsme français

tome 157

• janvier-juin 1998

• fascicule 1-2

N° I.S.S.N. 0484-8616

Minna ROZEN. — *Hasköy Cemetery, Typology of Stones*, University of Pennsylvania, Center for Judaic Studies, Tel Aviv University, Diaspora Research Institute, 1994, 1 vol. de X + 122 + 271 pages.

Ce volume met en œuvre d'une manière impressionnante les résultats d'une entreprise d'une importance considérable qui avait pour objectif de faire le relevé des cimetières et des sépultures juifs de Turquie, des monuments en péril. Pressenti par un collectionneur d'art d'Istanbul, Nuri Arlasez, l'éminent historien Bernard Lewis — membre du Conseil scientifique de la *Revue* — contacta Minna Rozen, lui demandant d'élaborer un projet de sauvetage. Avec le concours matériel de la *Quincentennial Foundation* célébrant le cinq-centième anniversaire des juifs sefarades en Turquie, elle entreprit d'explorer les bibliothèques, les archives, les collections privées et les vestiges matériels des communautés juives de Turquie. Entre juillet 1987 et février 1990, elle réalisa un programme comprenant la photographie et l'analyse de 60.000 sépultures de plusieurs cimetières.

Dans le courant de ce travail d'une ampleur sans précédent, elle élaborait une méthode entièrement neuve d'exploitation du matériel funéraire. D'une manière générale, les anciens cimetières juifs ont fourni aux historiens qui ont fait appel à ces monuments des épitaphes livrant des données biographiques ou littéraires: ils parcouraient les cimetières à la manière d'un lecteur feuilletant un livre, s'arrêtant sur un texte privilégié, passant rapidement sur les tombes n'offrant qu'un nom et une date de décès. De la sorte possédons-nous un certain nombre de recueils d'épigraphe hébraïque et juive qui fournissent une documentation d'appoint à des recherches fondées sur des sources traditionnelles imprimées ou manuscrites.

En mettant au point son projet d'exploration des cimetières juifs de Turquie, Minna Rozen parvint à la conclusion qu'il convenait de considérer les monuments étudiés dans leur ensemble, c'est-à-dire en définissant et en classant les styles architecturaux des sépultures de manière à élaborer une typologie. De la sorte parviendrait-on à dégager des styles et à recréer l'esprit des époques écoulées. Dans cette perspective, Minna Rozen a mis au point un système de descriptions, de mesures et de comparaisons stylistiques d'une sophistication extrême, faisant appel nécessairement aux ressources de l'informatique. Elle a créé une base de données spécifique retenant un éventail très large de critères et permettant d'opérer des interrogations croisées. Novatrice, cette application de l'informatique à la topographie, l'architecture, la pétrographie, l'épigraphe, la linguistique et à d'autres disciplines ouvre un champ inespéré à l'histoire juive en Turquie, par ailleurs si pauvre en archives communautaires. La base est décrite avec précision dans les pages 116 à 120, un exemple de fiche p. 119 indique les variables retenues, comprend une transcription de l'épitaphe et la numérotation du cliché; Il s'agit en l'occurrence de la sépulture d'une Léa, veuve d'Isaac Askenazi, décédée le 2 mai 1698. À cette base de données d'une richesse extrême se joint effectivement une «collection de photographies de cimetières et de monuments historiques juifs de Turquie» conservée aussi au Diaspora Research Institute de l'Université de Tel Aviv, que dirige Minna Rozen.

Le *survey* a concerné plusieurs cimetières juifs de Turquie. Le volume s'attache à un d'entre eux, celui du quartier stambouli de Hasköy, retenu pour la richesse de l'information que l'on pouvait attendre d'un espace funéraire ayant fonctionné de 1582 — selon un édit du sultan du 3 novembre 1582 adressé au *kadi* de Eyub (p. 8) — à 1989, soit plus de quatre siècles. Le cimetière contiendrait quelque 80.000 pierres;

le présent ouvrage n'en examine *que* 20.000 appartenant à sa section dite rabbinique. Cela signifie l'exploitation d'un matériel considérable: jadis une telle abondance documentaire aurait découragé le chercheur le plus diligent. Le système informatique élaboré a donc été confronté à la réalité matérielle de Hasköy afin de dégager une typologie paradigmatique applicable aux autres cimetières d'Istanbul, de l'Anatolie occidentale et des Balkans.

L'ouvrage comprend deux grandes sections. La première section, «Méthodologie et analyse», comprend une introduction, une notice sur le projet et la conduite de l'opération, un historique du cimetière de Hasköy, le guide de la typologie, la composition matérielle des pierres — ainsi pouvons-nous constater que le XVIII^e siècle est bien l'âge par excellence du marbre —, les types de caractères gravés, la structure de la sépulture, les grottes funéraires, la question des arts figuratifs dans le judaïsme et l'Islam, les caractéristiques de l'art funéraire et leur portée culturelle: l'adoption de styles et de motifs ottomans, les symboles de la mort, les motifs inspirés par la biographie des défunts, les emblèmes nationaux, l'alternative art juif ou ottoman, la typologie et le système informatique.

Très technique, constituée essentiellement de figures et de tableaux, la deuxième section (avec une nouvelle pagination), «typologie des pierres», applique les principes dégagés dans la première partie en retenant successivement la pierre verticale simple — notre stèle —, la dalle horizontale simple, la pierre verticale à structure simple, la dalle horizontale pourvue d'une décoration de chevet en forme de *mihrâb*, la dalle avec motifs simples ou stylisés, la dalle pourvue d'une décoration de chevet en forme de *mihrâb*, de forme ovale ou circulaire, la dalle en forme de *mihrâb*, la dalle horizontale simple avec une longue inscription, la dalle horizontale avec bordure en *mihrâb* et des motifs décoratifs internes en largeur, la dalle horizontale avec bordure-*mihrâb* et des motifs décoratifs internes en longueur, la stèle en chef, la pierre en forme de cercueil, les pierres modernes, les chambres funéraires. À l'intérieur de chacun de ces types de sépultures, un certain nombre de modalités ont été définies — ainsi avons-nous des stèles connectées à une dalle comme celle de Sol, veuve d'Abraham Franco, pourvue d'une épitaphe de vingt-deux lignes sur deux colonnes (1689, p. 33), des dalles en forme de rouleau comme celle de Moïse-Élie Mitrani (1919, p. 42), des dalles en forme de sarcophage (mais ne contenant évidemment pas de corps).

L'influence de l'art ottoman, sensible sur nombre de monuments, est mise en valeur et commentée grâce à des photographies de motifs turcs comme ceux figurant au fronton d'un portique de médersa (p. 60). Parmi les particularités de l'architecture funéraire juive, on signalera la niche destinée à abriter une chandelle dont on retrouve un exemple sur une sépulture de 1951 (p. 55). La deuxième section, «Typologie des pierres», présente en fait un corpus des types de sépultures: chaque large page comprenant d'une part un croquis de sépulture indiquant les mesures et les composantes architecturales définies dans la première partie, d'autre part un tableau l'insérant dans une série. Très technique, cette section nécessite du lecteur une parfaite acquisition des principes définis dans la première section. Elle conditionnera la poursuite du travail non seulement dans d'autres cimetières juifs de Turquie mais — avec des adaptations — dans bien d'autres cimetières juifs en péril de par le monde qui attendent l'historien et l'archéologue.

Le spécialiste d'épigraphie hébraïque demande évidemment à un ouvrage couvrant un cimetière une publication d'inscriptions. Tel n'était pas exactement le propos de ce travail qui visait une exploitation globale et typologique du monument. Les textes

proprement dits étant accessibles dans la base de données, leur publication totale reste théoriquement possible, mais au prix d'un travail éditorial d'une tout autre dimension. Cependant l'épigraphe trouvera sa provende dans les photographies d'inscriptions nombreuses et d'une qualité exceptionnelle: il lui suffira de transcrire les textes particulièrement lisibles qu'elles lui offrent grâce au format étendu de chacune des pages du livre. On prendra la mesure de la richesse du matériel épigraphique au choix des inscriptions retenues sur les photographies: outre l'hébreu, on trouve du judéo-espagnol en caractères hébraïques ou latins et, pour la période récente, du turc.

Une bibliographie — à laquelle manquent pourtant mes articles «Les cimetières» et «L'épigraphe» dans Bernhard Blumenkranz, *Art et Archéologie des Juifs en France médiévale*, 1980, ainsi que mes *Inscriptions hébraïques et juives de France médiévale*, Paris, Les Belles Lettres, 1986 — et un *Index* complètent ce splendide volume.

Pourvu d'une iconographie très riche — plans, paysages, sépultures, monuments turcs nécessaires aux comparaisons stylistiques, luxueusement présenté, cet ouvrage fondamental et fondateur de Minna Rozen se lit avec fruit, plaisir et admiration. Disons pour terminer qu'il marque un tournant majeur de l'épigraphe hébraïque, de l'histoire de l'art juif et de l'histoire de la civilisation d'Israël considérées au niveau national comme au niveau universel.

Gérard NAHON